

TARRAGONE: LA CIRCULATION MONÉTAIRE AU III^e SIECLE APR. J.-C.

Jean HIERNARD

Notre contribution à l'étude de la circulation à Tarragone se limite au III^e siècle après J.-C., période critique s'il en fut pour la capitale de la Tarraconaise, puisqu'elle fut alors, aux dires de la plupart des historiens, la proie d'une invasion barbare.

Notre enquête repose sur les monnaies conservées au **Museo Arqueológico** de Tarragone¹ dont la provenance nous est connue avec certitude (fouilles du forum et de l'amphithéâtre) ou forte probabilité (monnaies de la **Plaza de Toros**)², mais elle exclut les pièces trouvées lors des fouilles de la nécropole paléo-chrétienne qui sont étudiées ici-même par Lourdes Avellá.

Il s'agit d'un ensemble de 256 monnaies résumé en deux tableaux et un graphique joints (vol. I, p. 84-85 et 89).

L'examen du premier tableau (par règnes) et du graphique révèle l'existence de trois périodes de circulation: 1^o) un profil bas de Septime Sévère à 260 (entre 0,23 et 1,71 monnaies par an); 2^o) un "pic" démesuré en deux paliers entre 260 et 270 (jusqu'à 26 monnaies par an sous Claude II/Quintille/Victorin); 3^o) un nouveau profil bas de 270 à Carus (entre 0,66 et 2,66 monnaies par an). Il faut noter au passage que n'ont été représentés sur le graphique ni les **DIVO CLAUDIO**, ni les imitations de Tétricus I et II, toutes monnaies frappées à partir de 270-275 et qui ont circulé pendant toute la fin du III^e s. et peut être jusqu'au IV^e s. Tel qu'il se présente globalement, ce tracé n'a rien de surprenant et illustre bien, pour Tarragone comme partout ailleurs, la grande inflation monétaire des années 260-270.

Si on l'examine dans le détail, on constate pour la première moitié du siècle une évolution en trois phases qui met en pleine clarté le passage d'une circulation de type ancien, ou "de haut Empire", à une circulation nouvelle, de "basse époque". En effet, on peut considérer que, jusqu'en 238, deniers, sesterces, *asses* etc. représentent la fin de l'ancien système monétaire; de 238 à 253, la transition véritable s'opère avec disparition du denier (1), circulation tardive du bronze (6) et apparition de l'*antoninianus* (13); après 253, un nouveau système se met en place, lentement jusqu'en 260, puis rapidement ensuite, caractérisé par une seule dénomination, l'*antoninianus*, remplacé plus tard par l'*aurelianianus* de la première réforme.

La phase de transition (238-253) nous semble ici très intéressante, car y coexistent une circulation tardive du bronze (Trébonien Galle) et une circulation relativement précoce de l'*antoninianus* (Gordien III), tous phénomènes qui nous semblent rarement aller de pair. Tarragone, capitale de province, est à ce point de vue bien représentative de la dualité profonde de la Tarraconaise: l'antoninien précoce est le fait du nord-ouest militaire, le bronze tardif plutôt celui de la côte méditerranéenne plus "civile"³.

Examinons en second lieu les sources d'approvisionnement en numéraire au III^es. Dans l'ensemble, ce qui paraît normal pour une capitale provinciale, les apports romains dominent très largement à toutes les époques du siècle.

Avant 260, l'appoint est fait par Milan (1), *Viminacium* (2) et les ateliers orientaux (5)⁴; après 260, par les ateliers rhénans (8), *Ticinum* (1), Milan (5), *Siscia* (5) et *Serdica* (1). On remarquera au passage la très grande faiblesse du numéraire rhénan (aucun Valérien-Gallien d'avant 260, quelques Victorin et Tétricus) qui permet de mettre en doute le ralliement de Tarragone à l'empire de Postume, alors que celui du nord-ouest de la province demeure, pour nous, certain⁵.

On a longtemps pensé que Tarragone avait eu intérêt à opter pour le défenseur de la frontière rhénane parce qu'elle avait subi les effets dévastateurs d'un raid germanique amplement attesté par les sources antiques⁶ et qui aurait eu lieu vers 258-260. Nous avons, il y a un an, été amené à remettre en question, à l'examen des mêmes monnaies du Musée de Tarragone, non pas l'historicité de l'événement mais l'ampleur de ses effets, en particulier sur les circuits économiques de la cité, et à conclure à l'amplification littéraire d'un phénomène en fait limité "à la destruction de quelques exploitations agricoles de la côte"⁷. Nous voudrions ici nous livrer à une *retractatio*, après avoir réexaminé pour ce symposium les différents aspects du problème.

Notre raisonnement passé était fondé sur une idée préconçue et subjective de la "normalité" en matière de circulation monétaire. Travaillant sur des chiffres bruts, nous constatons un rapport de 6,5 entre les monnaies de 253-260 et celles de 260-268 (en tenant compte de celles de la nécropole paléo-chrétienne), qui nous paraissait "normal", alors qu'un rapport de 1 ou 2, disions-nous, nous aurait amené à conclure à une stagnation de l'approvisionnement due à l'invasion.

Aujourd'hui nous pensons nous être trompé. Nous n'en avons pas pour autant résolu la question de la "normalité", mais avons simplement comparé la situation à Tarragone, ville prétendument pillée, et à *Conimbriga*, cité assurément indemne au même moment.

	avant 260	après 260	rapport
Tarragona	12	78	6,5
Conimbriga	9	411	45,66

Les rapports, on le voit, varient de 1 à 7. Nous pourrions, pour les besoins de notre cause, alléguer le hasard des découvertes, la disproportion énorme entre les lots comparés, mais ce serait tricher avec nous-même. Conimbriga, ville paisible, a bien reçu sept fois plus de monnaies de 260-268 que Tarragone. En faut-il davantage pour estimer cette dernière gravement perturbée? Nous n'osons l'affirmer trop nettement. Nos hésitations montrent en tout cas combien urgents et fructueux pourront être les travaux comparables à ceux qui nous rassemblent en ce Symposium et qui visent à multiplier à travers la péninsule les sites de référence afin de définir de manière toujours plus précise les concepts de normalité et d'anormalité en matière de circulation monétaire.

Au lieu de conclure, nous voudrions verser au dossier le résultat d'une enquête qui a porté sur l'analyse détaillée des émissions monétaires de Rome entre 260 et 268 présentes sur les deux sites:

Gallien		émissior (261)	TARRAGONA		CONIMBRIGA	
Rome	12°		(261)	2	4%	19
	13°	" (262-63)	5	10%	32	8,2%
	14°	" (263-64)	1	2%	8	2%
	15°-16°	" (265-67)	29	58%	197	50,7%
	17°	" (267-68)	13	26%	132	34%
			50		388	
				16%		15%
				84%		84,7%

Nous constatons que, si les apports quantitatifs de monnaies postérieures à 260 ont varié dans de fortes proportions d'un site à l'autre, la répartition par émissions pour les monnaies de Rome (majoritaires) est rigoureusement la même dans les deux sites. Cela peut signifier qu'à Tarragone la période 260-268 a vu reprendre, en quantités réduites, les apports romains de numéraire selon la même progression qu'à Conimbriga (et que dans l'ensemble de la péninsule?) et que donc le raid barbare eut lieu juste avant 260. La solution se trouve-t-elle parmi les 12 monnaies de 253-260?

	Tarragone	Conimbriga
253-254	5	3
254-258	5	2
258-260	2	3

La faiblesse de l'apport de 258-260 à Tarragone est peut-être précisément l'écho assourdi de la catastrophe et correspond en tout cas à une datation fort plausible.^a

NOTES:

- (1) J. HIERNARD, Monedas del siglo III en el Museo Arqueológico Provincial de Tarragona, *Acta Numismatica*, VIII, 1978, p. 97-133, 6 pl. Les monnaies y sont cataloguées sans commentaire. Nous avons d'autre part présenté au Congrès National de Numismatique de Barcelone, en février 1978, une communication faisant la synthèse de ces séries ainsi que des trésors connus de la région de Tarragone (*Recherches numismatiques sur Tarragone au III^e siècle après Jésus-Christ*, à paraître dans *Numisma*);

(2) Cf. *Acta Numismatica*, VIII, 1978, p. 99-100.

(3) I. PEREIRA, J.-P. BOST, J. HIERNARD, *Fouilles de Conimbriga*, t. III: les monnaies, Paris, 1974, p. 226-230.

(4) L'étude des trésors met mieux en relief la part assez importante du numéraire oriental (cf. notre article à paraître dans *Numisma*).

(5) Il est attesté par plusieurs inscriptions.

(6) Aurelius Victor (*Caess.* 33), Eutrope (IX,8), Orose (VII, 22, 7-8).

(7) Art. à paraître dans *Numisma*.

(8) Sur la date du raid germanique, la bibliographie est immense, mais l'accord des chercheurs s'est fait autour des années d'absence de Gallien. Voir, en dernier lieu, E. DEMOUGEOT, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, I: Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien, Paris, 1969, p. 496-498, après R. ETIENNE, *La culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958, p. 500-501.